# Ariane Mariane Mariane

Il y a trente ans, **Ariane Mnouchkine** créait le Théâtre du Soleil. Avec sa troupe, installée à la Cartoucherie, elle n'a eu de cesse d'établir un nouveau rapport avec le public, alliant ouverture et exigence. Une démarche qui lui a valu le plus souvent l'admiration du public, mais aussi, en de rares occasions comme la sortie de son film «Molière». des attaques des critiques. Début décembre sort le DVD de ce film tourné en 1977, premier volet d'une collection

# Le théâtre est une école, un banquet où il y a tout.

Propos recueillis par Brigitte Perucca

Le Monde de l'éducation: Diriez-vous de votre film Molière, réalisé en 1977, qu'il a vieilli? tant que cela, dont le metteur en scène, Ariane Mnouchkine, écrit un scénario et, phénomène incroyable, des gens le lisent.

Ariane Mnouchkine: Quand j'ai revu le film, à l'occasion de la préparation du DVD, je me suis rendu compte que je l'avais oublié. Mais c'est normal et même sain: si on se souvenait de tout ce que l'on fait, on ne serait pas capable de passer à autre chose... Je l'ai regardé comme le film de quelqu'un d'autre. S'il a vieilli? Non. Mais les défauts que j'avais repérés à l'époque sont toujours présents. Je sens que c'est mon film quand j'en vois les défauts.

### C'est un bon souvenir?

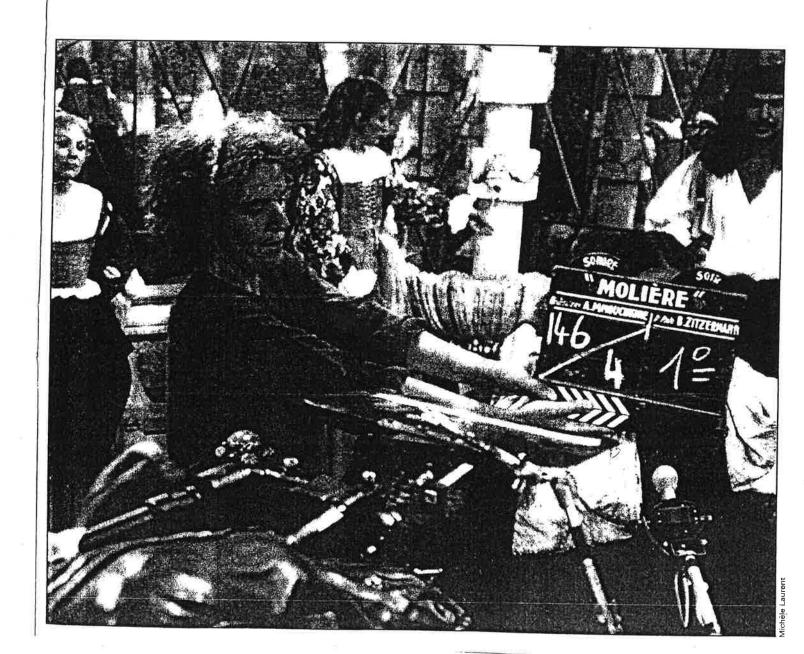
Un extraordinaire souvenir. Sauf bien sûr le Festival de Cannes [le film fut « descendu » par la critique, NDLR]. C'est un merveilleux souvenir, car ce film résulte d'une sorte de miracle. Voilà une troupe de théâtre, le Théâtre du Soleil, connue un peu mais pas

tant que cela, dont le metteur en scène, Ariane Mnouchkine, écrit un scénario et, phénomène incroyable, des gens le lisent. Mieux, ils l'aiment. C'est ainsi que Claude Lelouch, puis Marcel Jullian – un homme formidable, complètement dingue, à la tête de ce qui s'appelait à l'époque Antenne 2 –, m'ont encouragée dans une entreprise plutôt risquée: un film sans vedettes et dont on pressentait dès la lecture du scénario qu'il allait être long, ce qui était très rare dans les années 1970, et très atypique.

# Ce film, c'était un peu de la folie, ça vous dépassait.

Par définition, je ne me lance jamais dans quelque chose qui ne me dépasse pas! Mais si folié des grandeurs il y a, comme me l'ont reproché certains critiques à la sortie du film, elle est dans l'histoire de Molière elle-même: c'est un film sur une époque, sur un roi qui avait la folie des grandeurs.





Théâtre du Soleil.

La préparation du film s'est déroulée dans une sorte d'effervescence incroyable. Nous avions, avec Guy-Claude François, transformé la Cartoucherie, où s'est déroulée une bonne partie du tournage. Une douzaine de maisons, avec des façades différentes, nous permettaient de recomposer le décor d'une ville du XVII siècle. En l'espace de quelques mois, je suis devenue une spécialiste du XVII siècle. J'ai passé des mois

prenais pour des crises n'étaient que les soubresauts inhérents à la vie de troupe. Si, depuis, je n'ai pas éprouvé le besoin de transiter par d'autres modes d'expression, c'est parce que j'ai réussi cet exercice de remise en cause à travers le théâtre.

Manifestement, le Molière meneur de troupe vous inspire davantage que Molière l'écrivain. Vous n'avez monté qu'une seule

Créer un Théâtre du Soleil, aujourd'hui, est-ce que cela serait encore possible?

Je crois que beaucoup de gens tentent aujourd'hui encore cette aventure et que beaucoup la mènent à terme. Beaucoup d'entre eux viennent nous voir, nous demander des conseils. Bien sûr, l'époque est beaucoup plus cynique, mais monter une troupe est encore loin d'être impossible. Ils réussissent tant bien que mal à être aidés, une broutille souvent,

## « Molière est un très, très grand homme de théâtre, mais ce n'est pas un inventeur de théâtre. Molière a transformé un théâtre populaire qu'il a porté au niveau d'un théâtre classique. »

l'écriture du scénario, à essayer de comprendre et de restituer la France de l'époque.

### Pourquoi, depuis, ne pas vous être relancée dans le cinéma?

Le théâtre est un lieu essentiel et la troupe une permanence où j'ai le temps d'apprendre. L'univers du cinéma, ce n'est pas mon univers, même si j'ai une passion pour cet art et que je vais beaucoup plus souvent voir des films que des pièces de théâtre. Et puis, il faut bien dire que l'accueil de la critique n'a pas rendu les choses faciles. Cela ne m'a pas incitée à continuer. Et puis argent y est trop présent.

### Lors de sa sortie, Molière a été très mal accueilli par la critique. Ce qui vous a, à jamais, fachée avec celle-ci.

Maintenant, l'en ris... La critique de Cannes m'a choquée car je l'ai trouvée injuste. Elle ne m'a pas blessée personnellement, mais elle à blessé le film et il a fallu beaucoup travailler pour le remonter. Il ne faut pas généraliser à l'excès en parlant de LA critique, car deux ou trois personnes ont défendu le film bec et ongles. Mais tout de même, dans l'ensemble, cela avait l'odeur d'une cabale. Depuis, c'est vrai que je ne lis plus les critiques, sauf si un comédien me conseille expressément un article.

### La nécessité de refaire un film ne s'estelle plus fait sentir ni pour vous ni pour la troupe?

J'ai expliqué en effet que ce film s'est imposé à la troupe, qui traversait à ce momentlà une sorte de crise d'adolescence. Pour en sortir, nous avions misé sur ce projet hors norme. Molière a été une façon de secouer le cocotier. Ce fut une traversée salutaire: la fréquentation de la vie de Molière, pendant tous ces mois, m'a fait comprendre que c'était cela la vie de théâtre, que ce que je

### à la Bibliothèque nationale, au moment de pièce de Molière, Le Tartuffe, mais de nombreuses pièces de Shakespeare. Que faut-il comprendre de ce déséquilibre?

le dirais que Molière, c'est un homme, un homme bon et généreux d'ailleurs. Ce n'est pas un surhomme. C'est un très, très grand homme de théâtre, mais ce n'est pas un inventeur de théâtre. Molière a transformé un théâtre populaire qu'il a porté au niveau d'un théâtre classique. Mais ce n'est pas Eschyle, ce n'est pas Shakespeare. Eschyle a inventé le théâtre; Shakespeare l'a réinventé. Molière, c'est un acteur, un chef de troupe, quelqu'un avec qui je me sens en fraternité, le saint patron des gens de théâtre en quelque sorte. Il parle de son monde. A travers Le Tartuffe et deux ou trois autres pièces, il porte un regard critique sur la société de son temps. Mais il n'est pas métaphysique. On a le droit de dire que certains écrits sont sans limites! Chez Shakespeare, c'est l'humanité tout entière que l'on retrouve. Les pièces de Molière, j'aime les faire travailler car tout est dedans: la versatilité des états et des sentiments, les vers, la langue. Ce sont des repères, des marques, mais je n'ai pas nécessairement envie de les monter. Et puis, aussi, peut-être que Molière est tellement français qu'il ne me dépayse pas assez.

### Quelles similitudes peut-on trouver entre la troupe de Molière et le Théâtre du Soleil?

Il v a en a forcément. Comme il peut y en avoir entre deux groupes de gens qui traversent les mêmes moments de plaisir ou de manque de plaisir, partagent les mêmes échecs et les mêmes gloires, mangent à la même table. Quand des enfants ou des jeunes viennent nous voir, ils nous font souvent l'honneur d'être émus. S'ils le sont, c'est parce qu'ils sentent, je crois, l'aspiration qui a porté ce travail. Ils reçoivent un choc. Or les enfants, selon moi, souffrent d'un manque d'aspiration, de désir de beau, de dépassement.

mais c'est un départ. Nous, au Théâtre du Soleil, nous n'avons strictement rien reçu jusqu'à la création de La Cuisine, en 1967, au cirque de Montmartre, qui a été un triomphe.

### Justement, le film Molière porte en partie sur la relation entre l'Etat et les artistes.

C'est vrai qu'il v a, de ce point de vue, une vraie continuité historique dans notre pays. La deuxième partie du film est consacrée aux démêlés de Molière avec le pouvoir. C'est un rapport difficile, ambigu, mais qui fait partie de l'histoire de la culture francaise. La France est un des seuls pays au

monde, peut-être avec l'Allemagne, qui a ainsi, pendant les dictatures comme pendant les périodes démocratiques, érigé la culture au rang de responsabilité publique.

Je pense que c'est une chose qu'il faut rappeler et même marteler: l'Etat ne doit pas se démettre de la culture et donc de l'éducation. Ce qui se passe actuellement avec la redevance, par exemple, est un cataclysme. En arrondissant à l'euro inférieur la redevance télé (1), le gouvernement s'apprête à priver les télévisions publiques de plusieurs millions d'euros; et ce, au moment où les chaînes publiques doivent affronter la télévision numérique. Pour le cas d'une chaîne comme Arte, c'est une catastrophe. Cette relation singulière entre

Les jeunes troupes souffrent, elles, surtout de problèmes financiers. Le Théâtre du Soleil est-il à l'abri des problèmes d'argent?

Il y a encore quelques semaines, je vous aurais dit que notre prochaine saison était compromise. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, car nous venons d'apprendre que notre subvention est augmentée. Pour les jeunes troupes, réduire le problème à un argument financier serait sans aucun doute malhonnête. Il faut y ajouter le problème des médias: quel chemin pour parvenir à ce qu'une jeune troupe soit perçue autrement que comme un phénomène de mode que l'on va jeter un moment plus tard! Sans parler de l'ignorance, l'inanité, le mauvais langage qui viennent savent ce qu'ils cherchent. « Le triomphe, c'est la durée », disait Louis Jouvet. Če n'est pas mon objectif, mais je suis heureuse que certaines valeurs persistent.

### La troupe choisit-elle collectivement les pièces qu'elle veut jouer ou bien cela vous appartient-il totalement?

Ce qui est vrai, c'est que jusqu'à maintenant - mais cela peut changer - je suis la seule à proposer. Mais la décision est forcément collective. Lorsque je sens un accueil trop tiède, je remballe ma proposition. Une décision, c'est une explosion, elle s'impose.

En quarante ans, le Théâtre du Soleil a, j'imagine, vu défiler plusieurs géné-

### « Il faut rappeler, et même marteler : l'Etat ne doit pas se démettre de la culture et donc de l'éducation. [...] Cette relation singulière entre les artistes et le pouvoir fait partie de l'exception française, au sens noble du terme.»

des programmes de télévision qui, au lieu

de susciter ce désir de beau que j'évoquais

les artistes et le pouvoir fait partie de l'exception française, au sens noble du terme. Comme quand Jean Vilar ou Jeanne Laurent érigent le théâtre au niveau d'un service public. Ce concept, pour lequel d'autres se sont battus, nous avons tendance à l'oublier, à en faire de l'ironie.

à l'instant, s'emploient à le détruire. Une troupe, avez-vous dit, « c'est un rapport de quête, d'exploration, de soli-

darité, d'amitié ». Est-ce encore vrai après toutes ces années? Si on reste fidèle à soi-même, oui. Il faut se répéter pour que cela dure. Pierre Mendès France disait: «La politique, c'est se renier ou se répéter ». En transposant ce propos au théâtre, disons que j'ai choisi de

me répéter. Donc toutes ces valeurs res-

tent des valeurs sûres et durables.

### Estimez-vous avoir maintenu l'esprit de troupe tel que vous l'aviez institué au départ?

En dépit des aléas et des départs, je dirais que oui, car il y a à la fois un noyau dur et une transmission qui s'opère. Sur les soixantequinze personnes qui forment le Théâtre du Soleil aujourd'hui, certaines sont présentes depuis plus de vingt ans. Même parmi les comédiens, comme Duccio, qui est là depuis 1986. Dans la troupe, nous avons une jeune femme qui est arrivée il y a sept ans et nous l'appelons encore aujourd'hui «la nouvelle». Un de nos chefs techniciens vient de prendre sa retraite après trente-quatre ans de service. Il y a donc une très grande fidélité. Quand quelqu'un reste moins de trois ans avec nous, c'est que cela ne s'est pas bien passé. La transmission, elle, est facilitée par le fait que les nouveaux qui viennent à nous connaissent les règles : un faible salaire et beaucoup de travail! Ceux

### rations d'acteurs. Qu'est-ce qui a changé, selon vous, chez les acteurs?

Le niveau d'éducation a baissé chez les jeunes générations. A quelques exceptions près, les jeunes comédiens ont, quand ils débutent, un long chemin à faire. Tant au niveau de l'expression que des connaissances. Mais je dirais que cela n'a pas encore entamé leur capital de sensibilité et d'expressivité. Cependant la question, pour l'avenir, se pose: n'y a-t-il pas un risque, à terme, que ce capital diminue? Ce n'est pour l'instant qu'une question, mais c'est une crainte.

### Vous ne manquez pas de rappeler qu' « il n'y a pas de divertissement profond sans apprentissage». Qu'espérez-vous faire comprendre et apprendre aux jeunes générations qui verront Molière?

Il fut un temps où le théâtre était à la fois l'école, le journal, la télévision. Quand les gens allaient voir Shakespeare, ils savaient qu'il y avait une partie de fiction, mais ils savaient aussi que Shakespeare allait leur parler politique. Le théâtre est une école. Le théâtre est un banquet où il y a tout. Cela n'enlève rien à la force de l'art. Ce n'est pas pour autant qu'une pièce ressemble à un tract militant ou éducatif.

### « Je sais ce que peut le théâtre », opposet-on à Molière pour justifier l'interdiction du Tartuffe. Peut-on dire cela aujourd'hui?

En France, non. Mais ailleurs... Nous n'avons pas à chercher loin, là où c'est encore vrai. Quittez les démocraties, et voyagez. Et puis après tout, non, beaucoup plus près, même dans une démocratie, allez





 en Hollande, on y assassine un metteur en scène comme Theo Van Gogh.

Le Dernier Caravansérail a suscité parmi le public scolaire des réactions particulièrement fortes au point que, contrairement à l'habitude qui veut que vous mêliez les jeunes aux autres spectateurs, vous avez organisé des séances spécifiques pour les élèves. Comment expliquez-vous ce succès auprès des plus jeunes?

C'est parce que nous étions un peu débordés par la demande lycéenne que nous avons organisé ces représentations scolaires, mais surtout pas pour séparer les jeunes du public adulte. Les jeunes, comme nous, sont bombardés d'images, d'informations toutes plus violentes les unes que les autres, toutes tout aujourd'hui. Nous sommes un outil pour eux. Il sont des passeurs pour nous. Avec les jeunes, quelquefois il se produit des choses merveilleuses et, d'autres fois, rien, aucun contact. Quand rien ne passe, on s'aperçoit que souvent cela vient du professeur qui n'y croit pas, qui a peur, qui amène ses élèves à reculons. Dès que le professeur est un vrai professeur, qu'il est là avec son esprit d'aventure, fiévreux et inquiet de savoir comment ses élèves vont réagir, alors là, oui, nous avons beaucoup de rencontres. C'est drôle d'ailleurs comme ils tremblent, ces professeurs, comme ils sont émus quand ils viennent avec leurs élèves, comme ils sont inquiets du résultat de cette rencontre déterminante! Déterminante, car ils savent très bien ce que représente souvent pour

sphère de la classe, mais même de tout le lycée car ces classes-là irradient!

# Les relations entre le théâtre et l'école vous semblent-elles optimales?

L'éducation nationale a pris une part importante dans l'édition du DVD. Si ce DVD existe, c'est aussi grâce à ceux qui se sont battus pour cela et qui n'ont pas eu la tâche facile. Mais tout ce que Jack Lang avait initié est sérieusement malmené. Les professeurs ont de plus en plus de mal à amener leurs élèves au spectacle, par exemple. Comme si on les aidait moins, comme s'il y avait moins d'encouragement. Ce plan portait la conscience que l'art, les arts, participaient aux savoirs. Tout cela commence à céder, cède déjà, sous la pression de ceux qui veulent

### Le théâtre est une école. Le théâtre est un banquet où il y a tout. Cela n'enlève rien à la force de l'art. Ce n'est pas pour utant qu'une pièce ressemble à un tract militant ou éducatif. »

plus désincarnées les unes que les autres. Ils viennent au théâtre, et tout est incarné. Les souffrances abstraites deviennent la souffrance de quelqu'un. Qui leur ressemble.

### Le Théâtre du Soleil entretient-il des contacts avec des élèves? Qu'est-ce que vous en retirez?

Nous avons beaucoup de relations avec les jeunes, et cela transite par les professeurs. Les professeurs sont en première ligne, surleurs élèves le premier contact avec le vrai théâtre. Certains d'entre eux, quand ils viennent de province, couchent au théâtre, ils participent à la préparation... Oui, nous faisons parfois de belles rencontres.

Je voudrais dire au passage tout le bien que je pense des classes à option théâtre, qui donnent des jeunes vraiment passionnés, des connaisseurs ou de futurs connaisseurs. Certains professeurs m'ont dit que non seulement ces options changeaient l'atmolâcher la culture sur le marché. Tout ceux qui, sans encore le dire ouvertement, se gaussent de l'exception française sous prétexte que, parfois, le service public produit des choses qui ne sont pas toujours extraordinaires. Mais estce que c'est une raison pour jeter le bébé avec l'eau du bain? Bien sûr que non!

(1) La redevance passera en 2005 à 166 euros, au lieu de 116,50 euros en 2004.

*Le Dernier Caravansérail* (Odyssées) jusqu'au 31 décembre à la Cartoucherie.